

Les écrivains d'ici et la télévision

Adrien Thério

Numéro 9, février 1978

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40104ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Thério, A. (1978). Les écrivains d'ici et la télévision. *Lettres québécoises*, (9), 4-4.

Les écrivains d'ici et la télévision

Apparemment, on a toujours trouvé cela normal.

Autrement, quelques uns auraient élevé la voix, de temps en temps, se seraient posé des questions, en auraient posé à cette société d'État qui appartient à tout le monde, ce qui devrait vouloir dire qu'elle appartient aussi aux écrivains. Mais « appartient à tout le monde » ici, veut dire : appartient aux hommes politiques, aux sociologues-politicologues de toutes catégories, aux joueurs de hockey, aux spécialistes des patins à roulettes, à tous les sportifs de quelque acabit, aux romans-savon, aux traductions américaines, aux soi-disant grands films, aux nouvelles nationales et internationales, aux jeux de hasard et aux femmes. Est-ce que j'en passe ?

On s'est demandé pourquoi nos écrivains n'étaient pas lus à l'étranger avant de se demander pourquoi ils n'intéressaient pas les boss de ces grandes boîtes de télé qui devraient refléter la vie nationale. Et dans le dépliant de l'Union des Écrivains québécois proposant un « Concours de synopsis d'émissions littéraires à la télévision » je lis ceci : « Dans les pays civilisés, la télévision accorde une importance certaine et constante aux livres et aux auteurs nationaux. Radio-Canada et Radio-Québec, par contre, ne présentent aucune émission littéraire au petit écran. L'Union des écrivains québécois lance donc un concours . . . » Sans savoir ce qui se fait à l'étranger, je me dis que dans un pays civilisé, les écrivains devraient comme d'autres avoir leur part de télé. Mais je me demande si nos éveilleurs de conscience ont déjà suggéré aux boss dont je viens de parler l'idée de tripoter un peu leurs programmes au profit de certains groupes minoritaires comme par exemple les écrivains. Je me demande.

On vous répondra que les écrivains ne sont pas absents de la télévision. Une fois de temps en temps, on fait une petite place à un écrivain dans des programmes d'actualités et de rencontres pieuses. L'autre jour, j'ai vu le Père Desmarais au Dix prêchant son bon Dieu d'une main et essayant de vendre ses livres (même en japonais) de l'autre. J'avoue que j'ai été ému. En août, il y eut Ferron aux *Beaux Dimanches* et un soir j'ai vu M. Lemoine interroger un poète mystique. Évidemment, j'ai dû en manquer et quelqu'un viendra sûrement me dire que la télévision d'ici est beaucoup plus généreuse pour nos écrivains que je ne le laisse entendre. Tant mieux !

En attendant, nous attendons les programmes qui nous les feront connaître. Et pas seulement les plus lus, les plus connus, les autres aussi et ceux qui commencent ou qui ont commencé il n'y a pas longtemps. Ce qui veut dire, selon moi, qu'il y a place ici, pour plus d'un programme dont le but serait de faire connaître nos écrivains. Évidemment, on va se récrier : la cote d'écoute ! Et la nôtre, celle qu'on nous vole depuis toujours ! Cela ne compte pas ?

L'Union des Écrivains québécois doit avoir toute une série de beaux projets de programmes entre les mains à l'heure actuelle. Espérons que quelques uns d'entre eux attireront l'attention de ceux qui veillent à l'image qu'on nous rend de notre vie et que ces projets s'ajusteront tout naturellement aux jeux de blocs qu'ils pratiquent avec beaucoup d'art.

Cela aussi devrait être normal.

Adrien Thério